

L'EGALITE

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

PRIX DES ABONNEMENTS (avec prime)		PRIX DES ABONNEMENTS (sans prime)	
	St-Jérôme	Canada	
Trois mois.....	25 c.....	30 c.	Trois mois..... 15 c..... 20 c.
Six mois.....	40 c.....	50 c.	Six mois..... 20 c..... 40 c.
Un an.....	70 c.....	90 c.	Un an..... 60 c..... 80 c.

Les abonnements comptent du 1er de chaque Perception à domicile: 10 cts par mois, pour tous les lieux.

Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 35

Sommaire — Les bouilleurs de cru, par Edouard Cadol — Le vote sur la motion Masson, par Franceur — La fin d'une mystification — Certificat de bonne conduite — Oublieux confrères — Le vieux garçon, par Arthur Buies — Le meilleur moment des amours, par Sully Prud'homme — Médecine pratique — Livres, journaux, etc. — Mélanges, — Jeux d'esprit — Avis.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent — (10 cents par mois) — ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

POUR LES BAINNEUSES

—o—



Mesdames,

La saison des bains en plein air est passée. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés; vous n'écablousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Fabriqués par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon. St-Jérôme.

Les Bouilleurs de cru

PAR

EDOUARD CADOL

Et c'était une confusion enragée d'exclamations, de questions, qui ahurissaient Jacques, au point qu'il ne savait auquel entendre, à qui répondre, d'autant que les domestiques lui prenaient des mains, sac de nuit, plaid, parapluie, carton à chapeau, le priant de leur remettre son bulletin de bagages.

Tout cela, vite, vite :

—Viens, cher ami.

—Prenez garde, il y a un pas.

—Te voilà donc !

—Quel plaisir ! Êtes-vous bien fatigué ?

—Vous devez mourir de fam.

—Reconnais-tu ma femme ?

—Et les enfants, hein ? Ont-ils grandi !

—Voilà ma bru !

—Rose, rose, viens donc par ici. Tous les ordres sont donnés ; ne t'inquiète pas.

—Où vas-tu Jacques ? Voilà les voitures... Non, monte dans celles-ci, avec ma femme et Rose. Je conduirai le break...

Enfin on y était, on partait.

Ouf !

Seulement alors, se ressaisissant, Jacques regarda pour de bon la jeune fille, qu'un rayon de soleil couchant, glissant par la portière, éclairait ; que dis-je, illuminait violemment.

Dieu du ciel, qu'il y avait de surplus à ce qu'il en avait souhaité sans la connaître.

« Un peu jolie », je t'en moque ! Très jolie, Rosette, la bien nommée jolie ; jolie, tout plein ! On ne peut pas mieux dire !

Et ce n'est rien : jolie d'une certaine façon, qui tient bien moins aux traits qu'à l'air, à la physionomie, à l'expression du regard, du sourire, à la tenue, aux mouvements.

Oh monsieur ! la jolie personne ; toute flamboyante de jeunesse, toute gracieuse de franchise

modeste, et saisissante positivement, par le cachet d'intelligence de son beau front, par le charme irrésistible qui se dégageait d'elle comme un parfum.

Sapristi ! n'y a-t-il pas du trop à présent ?

Une telle jeune fille condescendrait-elle à agréer l'alliance d'un garçon de trente-deux ans, déjà marqué d'une esquisse de patte d'oie, tout juste assez chevelu pour que sa raie se dessinât à peu près nettement ? . . .

Une voix secrète ; la voix d'un quelque chose que nous ne connaissons jamais, si en nous qu'il soit, s'efforçait de rassurer le jeune homme lisant familièrement :

—Jacques ! . . . Jacques, tu ne connais pas Rose. Jacques, tu la méconnaiss ! Rose a été élevée au couvent de Poitiers, mon ami. Sa mère a parachevé son éducation. Et l'atavisme te garantit qu'elle tient de papa et de maman par la sagesse et les sentiments. Rose n'en cherche pas si long. Si ses parents lui proposent de t'épouser, elle dira amen pour commencer. A toi de faire que ce soit avec plaisir

Ah ! s'il pouvait en aller de cette manière ! Ce serait ni plus ni moins la réalisation du rêve intime de M. de Hautménil. Voyez-vous la belle existence ? Loin de redresser le mur mitoyen écroulé, on le supprimerait jusqu'en ses fondations. La bicoque de la « pauvre chère » tante serait réparée, des sous-sol au faite. Un tapissier de Paris en meublerait les pièces, selon le goût moderne. Qu'on serait heureux là !

Chez soi ! comme le fils aîné et la bru des Chavart, co-partageant des ombrages du parc. Un enfant de plus dans cette aimable et honorée famille de gros propriétaires fonciers.

Et s'occuper ? N'ayez pas peur ! Il y a de quoi dans les Charentes. La vigne à cultiver ; les vendanges à faire, sans compter tous les autres travaux champêtres. Que ce serait délicieux, la journée remplie *aller voir* travailler les autres, de rentrer à la maison, dont Rose ferait le plus bel ornement !

Quelle paix surtout ; quelle quiétude d'âme ! Allez donc demander rien de pareil à la capitale de la France. Non ! Adieu Paris ! jamais

jamais, tu ne reverras Jacques ; arrange-toi comme tu pourras.

Tout cela qui occupait l'esprit du voyageur, lui permit de ne pas trouver longue la grande heure que mirent les chevaux à amener la compagnie à la résidence des Chavart.

Un dîner plantureux attendait.

On dina en parlant de tous les " chers défunts, dont on honorait la mémoire.

Puis, douce causerie, en prenant le café sur la terrasse de l'habitation.

Après quoi, une poule au bouchon, à deux sous, sur le vaste billard de la serre et, dix heures sonnant, Jacques fut conduit à sa chambre, que Rose avait pris soin d'aménager.

Elle s'y entendait vraiment : tout autant qu'à la confection des tartelettes, dont, sans complaisance, le jeune homme s'était régala.

Il se déshabilla, se mit au lit, laissant un moment encore la fenêtre ouverte.

Par elle, venait jusqu'à lui une brise agrémentée de senteurs agrestes, qu'il aspira comme avec gourmandise.

Il semblait qu'il entendait le silence, dont les grillons accentuaient la profondeur. Ses yeux se perdirent dans les espaces, que mesuraient tant d'étoiles.

Et ses membres, comme son moral, se détendant, il se sentit plongé dans une immense satisfaction indéfinie, qui avait je ne sais quoi de paradisiaque.

—Mais, mon Dieu ; mais mon Dieu ! qu'on serait heureux là... , avec Rose !

Il se le dit, se le redit, et, négligeant de fermer la fenêtre, il s'endormit comme un homme juste qui a roulé la moitié d'un jour en chemin de fer.

II

Il y a des gens nés sous une bonne étoile.

Il est à supposer que Jacques de Hautménil était du nombre de ceux-ci : tout ce qu'il avait imaginé de son mariage avec Rose se réalisa point par point : tout !

Et s'il s'en fallut de quelque chose, ce fut du plus, et non du moins.

C'est dire qu'ils étaient mari et femme.

Effectivement ; depuis dix-huit mois déjà, et, pas plus que Jacques, la belle et bonne Rose ne s'en repentait.

Comme il se l'était proposé, l'ex-boulevardier avait fait restaurer la maison de sa " pauvre chère " tante.

On avait achevé d'abattre le mur mitoyen, cause première et indirecte de cette union fortunée.

Le parc s'en était agrandi d'autant, et l'on vivait dans la meilleure intelligence avec les beaux-parents.

Dix-huit mois de parfaite satisfaction, c'est rare, surtout entre nouveaux époux ; car, pour le dire en passant, la fameuse lune de miel n'est guère à peu près qu'une légende, sorte de préjugé, fécond en déboires pour la plupart, puisque, faute de s'être pratiqués avant, les caractères se heurtent involontairement, jusqu'à ce que l'habitude se prenne.

Pas ici.

Aussi certains observateurs se disaient :

—Ça va trop bien ! Ça ne durera pas ! Quelque nuage voilera ce ciel bleu un de ces jours !

Pourtant nulle satiété de la part de Jacques ; le vieil homme ne reparaissait point ; aucune nostalgie du boulevard.

Alors ?... chez Rose ?

Eh bien ! oui.

Un mécompte ; un tout petit.

Mettez-vous à sa place :

N'est-il pas compréhensible que Rose, en épousant un Parisien, s'attendait à ce qu'il la conduisit de temps en temps à Paris ?

Ça allait de soi, ce semble.

C'était sous-entendu, dans les conventions matrimoniales.

Quel crime à cela ? Aucun !

D'abord elle se donna patience, supposant que Jacques en ferait la proposition.

Puis, voyant le temps passer sans qu'il y parût, elle fit allusion détournée.

(A suivre)

Les vieillards sont des amis qui s'en vont, il faut au moins les reconduire poliment.

ALPHONSE KARR.

Le vote sur la motion Masson

Il paraît que nos remarques de la semaine dernière sur ce sujet ont été fort goûtées dans le clergé : la preuve en est dans le certificat que nous publions ailleurs. Celui-ci nous est arrivé en ligne droite de Vernon Street, Boston, Mass.

Ce premier succès, auquel nous n'avons point la prétention de nous attribuer tout le mérite, nous engage à entrer plus avant dans la matière, avec l'espoir qu'on accueillera avec autant de satisfaction ce que nous allons dire avec la même sincérité.

La semaine passée, nous avons reconnu que les évêques pouvaient justifier par de bonnes raisons leur opposition à la mesure recommandée par M. Masson.

M. Masson, disons-le bien haut, n'avait pas d'arrière-pensée ; il y est allé en toute bonne foi. Mais ça lui apprendra à se défier des subtilités que la casuistique met au profit de qui conque sait en apprécier les ressources. La proposition de M. Masson, telle que soumise au conseil, était inadmissible et inapplicable, pour le moment, c'est accordé ; mais, on se le demande, pourquoi ne s'est-il trouvé personne dans le conseil pour proposer ce que l'on appelle un amendement ?

Pourquoi ? Personne, ni du côté des évêques, ni du côté des laïques n'a bougé, et la motion Masson a eu le sort de toutes les autres entachées du vice commun

Il paraît donc évident que la mesure n'avait point été au préalable mûrement examinée par ceux-là mêmes qui l'ont appuyée. Sans cela on ne l'aurait point présentée sous cet aspect, ou, du moins, on aurait été préparé, devant l'attitude nettement hostile des évêques, à lui faire subir les modifications exigées par les circonstances. Ou bien, on a voulu simplement tenter une épreuve, donner encore une fois au pays le spectacle de l'épiscopat se rangeant en corps compact contre les citoyens chefs de famille. Mais alors c'est très regrettable, car nous n'avons pas besoin de ces tris-

misés en scène qui soulèvent le peuple et sont une semence de révolte.

Nous croyons plutôt qu'on a péché par excès de zèle et par défaut de réflexions,—qu'on nous pardonne la crudité du mot — en considération de la bonne intention qui l'inspire. Sans cela, on ne serait point allé heurter de front l'inébranlable résolution du clergé de s'opposer coûte que coûte, à l'immixtion du gouvernement dans ses écoles particulières. On ne pouvait point supposer, un seul instant, que les évêques allaient donner dans le traquenard de M. Masson.

De toutes façons, donc, qu'on envisage la question qui nous occupe en ce moment, on en vient à cette conclusion, que la mesure proposée au Conseil de l'Instruction publique n'arrivait point à son temps, constituait un empiétement sur les écoles indépendantes et, pour cela même, revêtait un cachet indéniable de despotisme auquel *notre* clergé ne se soumettra point sans opposer une longue résistance.

FRANCEUR

Oublieux confreres.

Liste de quelques confrères à qui nous avons envoyé l'*Égalité* depuis sa fondation et qui se sont empressés de ne pas nous mettre sur leur liste d'échange :

La Presse, le Monde canadien, les Nouvelles, le Signal, le Reveil, le Monde illustre, le Canard, l'Aurore, la Semaine religieuse, la Minerve, tous les Progres, à l'exception de celui de Louiseville qui est un brave, le Soleil, la Verité, etc.

Jusqu'à ce qu'il y ait un comité de formé au sein de la presse pour estimer la valeur relative, tant morale que matérielle, des journaux et des revues du Canada, il est admis qu'on peut répondre à la politesse d'un confrère qui vous adresse son journal, sans déroger, fût on le soleil, le monde ou une simple nébuleuse. On commence à faire son collet monté ? Est-ce un signe des temps ?

Certificat de bonne conduite

S'il en est encore la moitié d'un qui conserve des doutes sur notre orthodoxie et l'estime qu'ont pour nous les hommes d'Eglise, que cet encroûté lise donc ce certificat que nous n'avons pas sollicité, au contraire !

HOUSE OF THE ANGEL GUARDIAN
85, Vernon Street,
Station T.

Boston, 29 Septembre, 1897.

Monsieur le Rédacteur,

Nous prenons la liberté de vous adresser, avec nos compliments, le nouveau petit " Mois des Ames du Purgatoire ", que nous venons de publier, y joignant une petite notice bibliographique, que nous vous prions de bien vouloir faire paraître, à titre de bienfaiteur, dans votre excellent journal.

En acquiesçant à notre demande, vous aidez grandement à notre œuvre, et nous obligez infiniment.

Veuillez accepter à l'avance, nos sincères remerciements, et nous croire vos bien dévoués serviteurs

Frères de la Charité.

FRÈRE JUDE,
Recteur.

P. S.—Une copie, par la poste, du numéro dans lequel sera publiée cette bibliographie serait reçue avec reconnaissance.

De tout cœur, mon cher Frère. Ce que vous me vengez !

Bibliographie

Nous accusons réception d'un nouveau petit " Mois des Ames du Purgatoire ", qui vient d'être publié par les Révérends Frères de la Charité, de la Maison de l'Ange Gardien, à Boston

C'est un petit ouvrage illustré de 80 pages, qui est très bien fait, et qui sort des ateliers de cette Institution, où sont employés un bon nombre des enfants pauvres et orphelins, dont ces Religieux prennent soin, leur donnant une bonne éducation chrétienne, en même temps, qu'ils apprennent à ceux qui sont assez âgés, un métier qui plus tard, les mettra à même de gagner leur vie.

On trouve dans ce petit livre :

Les exercices suivis d'un exemple, pour chacun des jours du mois de Novembre — Le Chemin de la Croix en faveur des âmes du Purgatoire — Diverses prières à réciter près d'un mourant — Les règles à suivre pour recevoir les sacrements à la maison, etc., etc.

On remarque aussi que cette publication, n'est pas seulement utile pendant le cours du mois des morts, mais que la seconde partie est d'absolue nécessité pour chaque famille, en n'importe quel temps de l'année.

Le bas prix de ce petit ouvrage (10 centins par la poste) le met à la portée de toutes les bourses, et permet aux pauvres comme aux riches, d'aider les Frères de la Charité, dans leur œuvre si dévouée, du soin des enfants pauvres et abandonnés.

Ceux de nos lecteurs, qui désireraient se procurer ce petit livre n'ont qu'à s'adresser au Révérend FRÈRE JUDE, Trésorier, No. 85, rue Vernon, Boston Mass.

La Fin d'une mystification

Il sera intéressant pour le monde spiritua- liste de savoir que l'ange Gabriel est en grève. C'est ce que la fameuse prophétesse, Mlle Couesdon annonce à Paris.

La jeune femme dit que sans donner aucune explication, l'oracle reste muet depuis une quinzaine de jours. Elle a sa théorie. Son génie inspirateur lui a dit à maintes reprises que le rétablissement de la royauté en France est l'un des objets de sa mission, et a annoncé une série d'événements qui conduisent à l'avènement du futur roi. Dans l'opinion de Mlle Couédon, cet esprit attend tranquillement le coup qui doit précéder cet avènement. La prophétesse base ses affirmations sur le fait qu'une foule d'événements de peu d'importance qui devaient arriver avant le fameux coup se sont déjà produits.

Quand à la nature précise du coup c'est un énigme, en autant que les profanes y sont concernés. Mais pour sa part, Mlle Couédon déclare qu'elle ne craint rien pour elle-même ; elle est inquiète pour ses parents seulement. . . .

Le vieux garçon.

On a beau dire, il n'a pas d'excuse. Un homme a le droit de rendre une femme malheureuse, au moins à partir de trente-six ans : passé cet âge, s'il n'en a pas usé, qu'il soit anathème, et que tout le monde lui jette la pierre.

Rien ne peut plus le protéger contre la vindicte générale, oui, générale ; celle des jeunes filles qui l'ont attendu tour à tour et peut-être ensemble, sans le savoir ; celle des femmes qui ne lui pardonnent pas d'avoir été redoutable, et celle des hommes qui lui en veulent de s'être affranchi de la loi commune, de ne prendre aucune part des inquiétudes et des responsabilités de la famille, tout en se réservant large et facile la part des avantages et des agréments de la vie. Ils le jalourent et le détestent ; ils le regardent comme une superfétation, une excroissance sociale ; ils le comparent à la mouche qui se pose sur le miel, sans souci et sans remords, occupée uniquement de se repaître. Ils le voient de toutes les fêtes, assis à tous les banquets, jouissant de tous les plaisirs, et ils se demandent ce qu'il lui en coûte, par quel équivalent d'ennuis domestiques et de compensations tracassières il paiera tout ce bonheur apparent. On ne pardonne pas au célibataire d'avoir l'air exempt des misères générales, de se faire un trône indépendant au sein des arrière-pensées qui assaillent les autres hommes, et des retours vexatoires qui menacent chacun de leurs plaisirs.

* * *

Que vient-il faire au milieu de nous, lui qui n'est pas des nôtres ? Si son existence est à part, pourquoi vient-il la confondre avec l'existence de tous à l'heure précise des réjouissances ? Pourquoi ne vient-il que pour cueillir, et que lui en coûte-t-il pour ramasser toutes ces fleurs, lui qui n'a creusé aucun sillon ? Ce qu'il lui en coûte ! Ah ! Vous ne le savez pas, vous qui le voyez mêlé aux mascarades de la vie, comme si elles n'avaient pas de lendemain ; vous qui le voyez à toutes les fêtes, à toutes celles qui paraissent, oui ; mais les fêtes vérita-

bles celles du foyer à certaines heures inattendues, les fêtes qui, seules, contiennent du bonheur et qui sont les vôtres, uniquement les vôtres, les a-t-il jamais connues ? les connaîtra-t-il jamais ? Ces joies intimes et profondes, où aucun regard étranger ne pénètre, dont l'affection est la base et qui n'ont besoin de rien en dehors d'elles pour être complètes, il n'a pas même l'espoir de jamais les goûter tout en les comprenant ! A lui seul elles sont interdites, non pas tant qu'il l'ait voulu que parce qu'il les a trop désirées peut-être, et qu'il en a ambitionné une part plus forte que ce qu'aucune femme pouvait lui offrir. Il a élevé trop haut ses vœux, et maintenant il n'a plus le droit d'en former aucun ; le moindre de ses vœux serait aujourd'hui dédaigné et il ne lui reste plus qu'à se tenir à l'écart, condamné pour toujours par le bonheur des autres.

* * *

Pauvre hère, trop longtemps resté à l'affût, maintenant au rebut ! Il n'a même pas d'âge, car il a vécu les années que le ciel lui avait données pour le bonheur : le reste ne compte pas. Il n'a pas de foyer, ou bien ce foyer est désert, comme le bois que les oiseaux ont fui, comme le rivage qui n'a plus de murmures. Jamais l'ange n'y vient étendre ses blanches ailes ni jeter un rayon de son sourire.

Quoi de plus lamentable, de plus poignant que son logis, à cette heure avancée de la nuit où il se décide à y revenir, après avoir cherché en vain toutes les distractions qui peuvent lui faire oublier son éternelle solitude ! Mille fantômes l'attendent, qui assiègent le chevet de son lit, les fantômes inexorables de son passé, sourds comme le remords, et il se couche en entendant ces milliers de voix qui lui rappellent tout ce qu'il a perdu, tout ce qu'il a refusé de bonheurs doux, simples et consolants.

Voilà les compagnons de sa vie, et ces compagnons sont des spectres ! Il a connu tous les désenchantements, et peut-être lui reste-t-il encore un long chemin à parcourir. S'il regarde en arrière, il ne voit même plus la trace des fleurs maintenant flé-

tries qui s'épanouirent un jour sous ses pas.

Il est seul. Oh ! être seul, c'est être avec la mort. A vingt ans, à vingt-cinq ans, à trente ans même, on vit encore avec l'imagination qui aide à peupler l'avenir d'une foule de rêves enchanteurs, et qui montre des rivages dorés par le soleil là où il n'y a que sécheresse et désolation. Il est dans l'existence des âges bénis où l'on se console de tout parce qu'on a l'avenir devant soi, parce qu'on croit qu'il renferme tous les trésors dont le cœur et l'ambition sont avides.

Et maintenant est venu l'âge froid où chaque espoir se tourne en dérision, où chaque illusion prend la figure d'un démon railleur. Le temps est implacable, il détruit tout. Mais ce qui est plus horrible encore, c'est de survivre à ce néant de soi-même, c'est d'assister à tous les plaisirs sans en goûter aucun, c'est de regarder l'amour radieux, épanoui, transporté, et savoir qu'il n'est qu'un mensonge, qu'il se brise contre le moindre écueil, comme le flot souriant, longtemps bercé sur le dos de la mer, vient éclater sur le premier obstacle du rivage et disparaît.

* * *

Tout est envolé, tout a fui. Il reste le souvenir. Oh ! l'horrible expiation, l'implacable retour du passé qu'on croyait pour toujours disparu ! Qui a jamais voulu mesurer cet océan sans fond et sans bornes, le souvenir ! Jamais, nulle part, on ne peut y échapper ; il n'est pas de plage sur terre où l'on puisse trouver l'oubli, ni d'années ajoutées les unes aux autres qui effacent une seule heure de félicité. Dieu a été injuste envers l'homme ; il lui a donné des espérances bornées et des regrets infinis. Partout la douleur l'accompagne, tandis que ses joies se mesurent à la durée du songe. Il n'est heureux que le temps d'y croire, mais il est malheureux toute sa vie du bonheur perdu.

Plus durable que toutes les années entassées, plus profonde que tous les sillons du temps est la trace des émotions puissantes. La mer passe en vain sur une souillu-

re sans pouvoir l'enlever ; ainsi le temps sur la blessure qui est au fond de l'âme

On se souvient surtout à l'âge où tous les rêves ont disparu, à cet âge où l'on ne peut plus vivre que de ce qu'on a été, et où l'on respire encore alors qu'on n'est plus qu'un spectre. L'avenir n'a plus ni sourires ni promesses, mais les regrets enveloppent le passé d'un mirage, semblable à celui dont la rosée du matin enveloppe les plages lointaines ; dans ce mirage vite évanoui flottent encore quelques images fugitives, images de ce qui fut autrefois des réalités bien chères.

.....
Mais c'est la dernière illusion, et la nuit ne tarde pas à se répandre dans l'âme, comme le sommeil sur les yeux du vieux garçon qui finit par s'endormir dans sa chambre solitaire, au milieu de tous les fantômes qui l'entourent et qui s'envolent dès qu'il leur échappe.

Seule, l'ombre de ses créanciers l'accompagne jusque dans le songe et lui donne le cauchemar. Alors il rêve qu'il est le père de dix enfants, il jette un cri terrible et se réveille en sursaut dans un océan de sueurs froides.

Depuis vingt ans il a de ces rêves-là qui l'ont toujours empêché de se marier.

ARTHUR BUIES.

Nos agents a Quebec

MM. HAMEL & VERRET, de la rue Saint-Joseph, 133, à Québec, sont nos représentants pour la vieille capitale et pour Lévis. C'est à eux seuls qu'il faut s'adresser pour toutes affaires concernant les abonnements, les annonces, etc.

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE

Agent d'Assurances

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés,

Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHÉ....

....ST-JEROME

L'élection de Brest

MŒURS ELECTORALES

Nous avons toujours soutenu que les prêtres devaient avoir le droit d'intervenir dans les élections, exactement comme les autres citoyens.

Mais, dans la dernière campagne électorale dont la troisième circonscription de Brest a été le théâtre, certains prêtres sont allés véritablement trop loin

Un curé, dans une réunion, s'est oublié jusqu'à dire : "C'est la guerre du château et du presbytère, elle sera terrible."

Le *Leonard* qui a vaillamment soutenu la candidature de M. le comte de Blois, publie de nouveaux et intéressants renseignements sur la façon dont ce candidat conservateur et catholique a été combattu par un certain nombre de vicaires et de séminaristes :

On a mobilisé, écrit le *Leonard*, les Enfants de Marie et organisé la grève du clergé autour du cercueil des morts. On a inventé le péché de vote pour qui voudrait donner son suffrage à M. le comte de Blois.

Les quêtes ecclésiastiques d'usage, avancées de date pour la circonstance, ont également servi de moyen de propagande. Elles offraient l'occasion d'aller à domicile d'un air innocent.

Sous ce titre, "Mœurs électorales" le *Leonard* publie le récit de ce qui s'est passé à Kerlouan le jour du vote :

Quelques jours avant, M. de Blois s'était rendu dans cette commune pour demander à ceux qui l'avaient soutenu en janvier dernier de lui prêter de nouveau l'appui de leur influence et de leur bonne volonté.

"Nous voterons pour vous, monsieur de Blois, lui fut-il répondu ; mais ne nous demandez pas de faire en votre faveur de la politique militante, nous serions écharpés."

Le mot d'ordre était donné, et on connaissait ce qu'était ce mot d'ordre. Un des fermiers influents de l'endroit répondit à M. de Blois :

"Ne me demandez pas de m'occuper de cette élection ; je préférerais perdre cinq mille francs.

Dans l'impossibilité de se procurer des distributeurs de bulletins, M. de Blois fit appel au dévouement de deux officiers mariniers, MM. Gagin et Nédellec, qui, accompagnés d'une vingtaine d'amis, organisèrent la distribution ; M. de Ranglaude, professeur à l'université catholique de Lille, s'était rendu à Kerlouan. Les distributeurs de M. de Blois arrivèrent dans la commune un peu avant la messe. Un ami de M. de Blois a recueilli sur place les dépositions et a été témoin d'une partie des incidents qu'il raconte dans le *Léonard* :

A l'issue de la cérémonie, et au moment de la sortie, sans provocation aucune, une forte bousculade se produisit au fond de l'église.

Je me sentis violemment expulsé de l'église, nous dit le sieur Eugène Ropars, et j'eus à peine le temps de sauter du cimetière sur la route.

Les coups pleuvent dru ; l'officier marinier Nédellec, tout en exhortant ses hommes à la prudence, essaie de couvrir leur retraite.

Vingt bras se levèrent contre lui.

Il est roulé par la foule, piétiné, frappé. Ses amis le relèvent, le dégagent, et s'éloignent du village, atterrés, poursuivis par une grêle de pierres. A un kilomètre environ, ils rencontrent la voiture de M. de Blois.

Apprenant ce qui se passait, et voyant que Gagin et Riou manquaient à l'appel, M. de Blois dit : " Nous ne pouvons abandonner nos amis dans le village, allons les chercher "

Mais tous refusent, en manifestant une terreur facile à comprendre. Seul, Nédellec se traîne péniblement et consent à nous accompagner.

Nous partons.

En nous voyant approcher, une bande de gamins s'éparpille dans les champs, comme une volée de moineaux, et vont avertir les braves Kerlouanais.

La foule se porte aussitôt à la hauteur des premières maisons et, tandis que son attitude est toujours menaçante, un grand vieillard se détache et vient au devant de M. de Blois :

" Il était temps que vous arriviez, lui dit-il, pour soutenir vos amis. "

C'est M. de Ranglaude.

Soul, tout à l'heure, il a tenu tête aux partisans de M. Gayraud ; les défiant de la voix et du geste, et leur imposant, malgré ses cheveux blancs, par sa tranquille bravoure.

M. de Blois se rend à la mairie et proteste énergiquement, devant le maire, contre la façon dont ont été traités ses amis.

En sortant de la mairie, et pour donner en même temps qu'une leçon un exemple à tous, M. de Blois se met à distribuer des bulletins... tandis que le vicaire de l'endroit—celui qui plus tard dira à ses hommes : " Comment ! tas de sauvages, vous ne pouviez pas dire que c'étaient les gens de M. de Blois qui avaient commencé ? " venait reconnaître le terrain.

Dès lors, on change de tactique. N'osant pas frapper le candidat et ses amis, dont l'attitude donne à réfléchir... on va les affamer.

Lorsque M. de Blois se présentera dans les auberges, on lui refusera toute nourriture.

Un fait typique ; dès la veille, le mot d'ordre donné était : " Ne donnez pas à manger aux partisans de M. de Blois, mais servez leur à boire. "

Il est quatre heures, le moment du départ est arrivé. Nous avons juste le temps de rejoindre le train à Plounéour. M. de Blois assure la retraite de ses hommes, et voilà que la population féminine se met de la partie.

Les Enfants de Marie, sous l'œil caressant d'un gros vicaire, et avec un accent de terroir dont les échos nous hantent depuis quarante-huit heures, jour et nuit, se mettent avec un ensemble touchant à hurler : " Vive Gayraud !!! vive Gryraud !!! " tandis que, malgré les sollicitations dont ils sont l'objet, et peut-être devant l'attitude calme et ferme de M. de Blois et de ses amis, les hommes ne bronchent pas.

Eh bien, on va penser que nous avons tiré cela de la *Lanterne* ou du *Radical*. Nenni, c'est l'organe catholique par excellence, l'*Auto-rite* de Cassagnac, qui nous fournit ce récit.

Ici, au Canada, on dit aux ignorants que le gouvernement français est un gouvernement impie quand il fait mine de mettre ces énergumènes de vicaires à la raison.

Heureusement que le peuple se mêle de lire.

Hors-d'oeuvre.

Merci au " Progrès de Louiseville " pour l'aimable accueil qu'il nous a fait.

Le " Protecteur du Saguenay " nous apprend qu'il entre dans sa deuxième année. Tant mieux. Nous lui souhaitons, pour l'avenir, moins de mésaventures, plus d'endurance, et de longues dents, avec des griffes à l'avenant, pour résister à ses agresseurs.

Si M. Beaugrand vient au Canada pour fonder un organe libéral, il trouvera le terrain bien préparé.

AVIS PERMANENT

Dans le but de nous épargner des frais et des embarras inutiles, nous prions les personnes qui ne voudraient point continuer à recevoir notre revue de nous en donner avis sans tarder ou d'avertir leur maître de poste ; à défaut de quoi nous les considérerons abonnés, comme la loi nous y autorise. Toute personne qui retire de la poste, régulièrement une publication est tenue d'en payer l'abonnement.

Nos agents a Quebec

MM. HAMEL & VERRET, de la rue Saint-Joseph, 133, à Québec, sont nos représentants pour la vieille capitale et pour Lévis. C'est à eux seuls qu'il faut s'adresser pour toutes affaires concernant les abonnements, les annonces, etc.

Le meilleur moment des Amours

Le meilleur moment des amours
N'est pas quand on a dit : "Je t'aime !"
Il est dans le silence même
A demi rompu tous les jours.

Il est dans les intelligences
Promptes et furtives des cœurs ;
Il est dans les feintes rigueurs
Et les secrètes indulgences.

Il est dans le frisson du bras
Où se pose la main qui tremble,
Dans la page qu'on tourne ensemble
Et que pourtant on ne lit pas.

Heure unique où la bouche close
Par sa pudeur seule en dit tant ;
Où le cœur s'ouvre en éclatant,
Tout bas, comme un bouton de rose ;

Où le parfum seul des cheveux
Paraît une faveur conquise !
Heure de la tendresse exquise
Où les respects sont des aveux !

SULLY PRUDHOMME.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Sur la terre humblement se traîne mon premier,
Un pronom forme mon dernier ;
Dans l'honnête homme on trouve mon entier.

ENIGME

Nous sommes deux qu'on met ensemble ;
Ce n'est pas un bonheur, ce semble ;
Car en tout temps notre union
N'opère que division.

LOGOGRIPHE

Sur six pieds, cher lecteur, j'arrose tes prairies,
Sur quatre, en tes jardins, tu me mets volon-
(tiers ;

Avec trois, en hiver, j'échauffe tes foyers ;
Tout humain avec trois me doit encor la vie.

Solutions des derniers problèmes :

Logogriphe : Potage, otage, Tâge, âge.

Charade : Mi-graine.

Enigme : Feu.

Mélanges

A propos des œillères de brides diverses

Sous ce rapport, les idées sont bien divisées : les uns en sont partisans, tandis que beaucoup de particuliers et d'hommes ayant de parfaites connaissances du cheval et du harnachement sont pour leur suppression.

Voyons le pour et le contre. Les œillères protègent les yeux des atteintes du fouet, elles évitent quelquefois la frayeur que peut provoquer à un cheval un véhicule venant dans le même sens, ou tout autre objet pouvant l'exciter à s'emballer. Privé de cet accessoire, le cheval peut voir autour de lui le danger et le cheval auquel il est accouplé, enfin le mouvement du cocher à la prise du fouet et allonger l'allure sans saccade, ce qui n'existe pas avec l'œillère, car le fouet tombe en surprise sur l'un ou l'autre des deux chevaux, provoquant dislocation dans la régularité des allures, le cocher n'ayant pas toujours la précaution de parler aux chevaux ou d'appuyer l'emploi du fouet en faisant un appel de langue.

La Compagnie des Omnibus de Paris a supprimé les œillères, et, au dire des anciens cochers qui ont fait usage des deux brides, ils ont constaté la conduite sous tous les rapports supérieure à la bride à œillères ; les Omnibus anglais ont aussi supprimé les œillères.

La Russie ne connaît pas l'œillère, ainsi que bien des contrées en Europe ; l'Arabie, au contraire, en met de toutes petites à la bride à monter.

Desinfectant de l'air

C'est une grave erreur de croire que l'air vicié d'une chambre de malade est assaini parce qu'on y brûle du sucre, du vinaigre ou herbes aromatiques. Le meilleur moyen est d'y maintenir une assiette avec un peu de chlorure de chaux humide qu'on renouvellera de temps en temps.

Au dessus de l'op

Se trouve le rare trésor de la santé
parfaite

Une dame de la Nouvelle-Ecosse dit: " Je considère que les Pilules Roses du Dr Williams sont un bienfait pour l'humanité souffrante."

Du " Sentinel", d'Amherst, N. E.

Les personnes fortes n'apprécient pas à sa juste valeur les bienfaits d'une santé parfaite. Il n'y a que ceux qui ont passé par une grave maladie qui savent que la santé est un trésor plus précieux que l'argent et l'or. Parmi ceux qui connaissent par expérience connaissent cette vérité se trouve Mlle Sara Rector, de West River Hebert, N. E. Cette demoiselle a souffert d'une grave et ennuyeuse maladie et elle n'obtint de soulagement qu'après avoir fait usage du remède qui a fait recouvrer la santé et la force à des milliers d'autres et dont les propriétés médicinales donneront d'aussi bons résultats dans tous les cas où l'on en fera un essai juste. Mlle Rector dit :

Je sens qu'il est de mon devoir de recommander les Pilules Roses du Dr Williams, car elles m'ont fait un bien immense. Il y a environ deux ans, je tombai gravement malade d'une complication de maladies. Je souffrais d'indigestion, d'excès de bile, et des suites de désordre des nerfs, savoir: le mal de tête, la perte d'appétit, le chaud et le froid. Je commençai à me faire soigner par les médecins et bien qu'ils fissent tout leur possible, je paraissais empirer tous les jours. Je dormais bien peu et quand je me couchais, je souffrais tellement de la chaleur et suffocation que j'étais forcée de me lever. Alors c'était tout le contraire, je frissonnais. Je demeurai ainsi pendant assez longtemps. Je ne pouvais pas vaquer aux travaux du ménage et le moindre exercice me fatiguait. Quand je marchais ou me pressais tant soit peu, je respirais si difficilement

que je pouvais à peine parler. J'avais très peu d'appétit et ce que je mangeais ne semblait pas me faire grand bien et me nourrir suffisamment et j'avais aussi une grande douleur au côté et au dos. Pendant ce temps, j'essayais plusieurs remèdes qui ne me procurèrent aucun soulagement. Je devins si faible que la vie m'était à charge. A cette époque, on attira mon attention sur les Pilules Roses du Dr Williams et je résolus de les essayer. Après en avoir pris quatre boîtes, je remarquai un mieux sensible. Je continuai à faire usage des Pilules Roses, aussi la santé et les forces revinrent rapidement. Après en avoir pris quatre boîtes, j'avais complètement recouvré mes forces et ma santé d'autrefois et non seulement, je pouvais faire tous les travaux du ménage, mais de plus je pouvais faire ma classe du dimanche ainsi que mes autres exercices religieux. Je considère que les Pilules Roses du Dr Williams sont un bienfait inappréciable pour l'humanité souffrante.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un spécifique contre toutes les maladies qui rendent la vie à charge à un si grand nombre de femmes et donneut, en peu de temps l'éclat de la santé aux joues pâles et jaunâtres. En vente chez tous les marchands ou expédiées franco par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Méfiez-vous des imitations et substitutions qu'on dit "être aussi bonnes".

S'EN EST BIEN TROUVÉ

Luprairie, 14 août, 1896.

Roy & Boire Drug Co., Montréal, P. Q.

Messieurs :— M'étant servi de votre sirop MENTHOL en plusieurs occasions pour cause de rhume et de bronchite qui me faisaient beaucoup souffrir, je suis heureux de dire que dans chaque cas je m'en suis bien trouvé et qu'il m'a donné beaucoup de soulagement.

A. F. Grondin,
Notaire Public

MEDECINE PRATIQUE

Propriété médicinale du citron.—On a beaucoup parlé des bons effets de l'emploi du citron sur la santé. Ce qu'on en a dit de mieux est la façon de s'en servir pour en retirer les plus grands avantages. Ainsi, plusieurs savent qu'il est bon de boire un verre de limonade avant le déjeuner, mais on ignore qu'il est encore meilleur d'en prendre également en se mettant au lit. Le plus sûr moyen de dégager le système bilieux, sans avoir recours aux pilules bleues et au quinine, c'est de prendre, le soir, au coucher, deux ou trois citrons, selon l'ardeur du désir qu'on éprouve, dans autant d'eau à la glace qu'il faut pour permettre de le boire sans sucre. Le matin, en vous levant, au moins une demi-heure avant le déjeuner, prenez le jus d'un citron dans un verre d'eau. Cela suffira pour vous débarrasser des humeurs et de la bile, sans vous soumettre aux effets débilitants du calomel et de l'eau minérale. On doit tous les jours éviter de manger du citron entier parce qu'il irrite l'estomac ; le jus du citron renferme un puissant acide qui agit comme corrosif et produit tôt ou tard, mais sûrement, une inflammation de la muqueuse ; mais étendu d'eau convenablement pour qu'il ne brûle point et ne prenne pas à la gorge, il a, comme tout autre médicament, un effet salutaire sur le système, principalement lorsqu'on le prend à jeun, c'est-à-dire quand l'estomac est à peu près vide.

TRESOR DE LA MENAGERE

Bien des personnes achètent des livraisons et reoulent devant la dépense de la reliure ; voici un moyen facile de les brocher qui est à la portée de tout le monde : on prend les livraisons à brocher, on les vérifie bien pour s'assurer qu'elles sont bien en ordre. On les aligne bien de façon que le dos et les lignes de tête soient bien régulières. On les place, la première feuille en l'air, une table carrée à sa gauche, et on s'assied. On trace sur le dos, vers le milieu deux traits au crayon par lesquels devra

passer le fil. On enfle une aiguille assez forte avec du fil, de la main gauche on place la première en l'ouvrant et on pique l'aiguille de la main droite dans le pli de façon à la faire pénétrer dans le milieu de la feuille en dehors, on la retire et on pique en dedans pour la faire ressortir en face du trait de crayon de gauche, et l'on va ainsi de gauche à droite et de droite à gauche et de façon que chaque feuille ne tienne à sa voisine que par un point. On arrête seulement les deux premières et les deux dernières feuilles pour que le fil ne glisse pas. On enduit ensuite légèrement le dos de colle de pâte en ayant soin de ne pas faire de bavure, et on colle une couverture en tirant légèrement sur le papier afin de faire le dos bien carré.

Livres, Journaux, etc.

Le Samedi, numéro du 2 octobre. — Frontispice : Captifs volontaires.—Société des Artisans C.-F., portraits des directeurs.—Le remords (nouvelle) par Jean Ajalbert.—Chronique universelle, illustrations : La porte de France, à Tunis ; La pêche aux marsouins ; Les trottoirs mouvants en 1900 ; Monuments de Raphaël à Urbain.—Une leçon (nouvelle illustrée) par Fernand Calmettes.—Chronique théâtrale.—Mode, avec gravures.—Poésies, contes, bons mots, etc. ; plus de 20 gravures.

Dans quelques semaines, le *Samedi* commencera la publication du magnifique roman feuilleton *SALTIMBANQUE*, œuvre remarquable d'Henri Germain.

Abonnement.—Un an : \$2.50 ; le numéro : 5 cents.

Montreal la Nuit, tel est le nom d'une nouvelle publication bi-mensuelle qui vient de paraître à Montréal et qui porte en sous-titre ces mots : *Organe des joyeux viveurs*. Nous ne savons pas encore ce que les joyeux viveurs vont penser de la dédicace, mais ils avoueront qu'ils l'avaient bien méritée. Une autre fois ça leur apprendra à fêter le jour.

\$1.00 par année ; 5 cents l'exemplaire.

PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et dix cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la menue monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

No. 1

Coupon-Prime de l'Égalité

Panorama-Salon de 1897

Le Courrier des États-Unis

SEUL JOURNAL D'AMÉRIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

Payable invariablement d'avance

	Un An	Six mois	3 mois
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	\$12 60	\$6 30	\$3 40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2 50	1 50	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5 20	2 60	1 50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de

H. P. Sampers & Co.,
195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK.

A L'ENSEIGNE DES GROS CISEAUX

J. H. Payette,

TAILLEUR-FASHIONABLE

Tweeds anglais, français, canadiens

Merceries

Cols, chemises, mouchoirs, gants,
Etc., Etc.

Habilllements confectionnés avec
soin, coupe parfaite et satis-
faction garantie.

J. H. PAYETTE,

Rue St-Georges, en face du marché,
ST-JEROME

M. LAPORTE, boucher

Tient toujours un magnifique choix des
meilleures viandes qu'il soit possible de
trouver.

SA GLACIERE

est ce qu'il y a de mieux à St-Jérôme et est
comparable aux meilleures de Montréal
on y voit du dehors des viandes coupées
artistement offrir aux regards leur couleur
vermeille.

LOUIS CORBEIL

HOTEL DU MARCHÉ

Maison des mieux tenues et des plus
recommandables sous tous rapports.

Près du Marché, ST-JEROME

MASSERRO & Cie

Marchandises Seches, &c. † † †

Une modiste excellente se charge de la con-
fection des chapeaux dont on trouvera en tout
temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché,

.....ST-JEROME.

Imprimerie 

Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES.

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veu-
lent de belles et bonnes impressions au
meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉROME

TOUS LES CULTIVATEURS.....

.....devraient se procurer.....

La Celebre Cremeuse perfectionnee

M. Narcisse Bélisle, de St-Jérôme, ayant
acheté le droit de manufacture pour le comté de
Terrebonne de cette belle invention peut la pro-
curer aux acheteurs à d'excellentes conditions.

J. T. BOIVIN

Orfevre-Horloger

.....ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE **\$6,000,000**

FONDS de RESERVE **\$3,000,000**

G. HAGUE, Gérant-général.
 THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.
 E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
 DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.
 Change Anglais et Américain acheté et vendu.
 Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants et cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

☞ M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres ☞

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

Garçons et jeunes gens actifs

Voulez-vous faire un dollar par jour dans vos temps libres ?
Vendez "l'Egalité" ! 30 pour cent de bénéfice sur les abonnements et la vente au numéro ! Les numéros invendus seront toujours repris. Par conséquent pas de perte, mais un gain sûr. Pour devenir notre agent auprès de vos amis et connaissances, il suffit de nous envoyer à la fois les noms d'au moins trois nouveaux abonnés pour n'importe quelle période, ou encore de vendre "l'Egalité" au numéro et de nous rendre compte pour chaque édition vendue. Voici les prix auxquels nous vous laisserons les abonnements à "l'Egalité" :

TROIS MOIS, 14c. ; SIX MOIS, 28c. ; UN AN, 56c.

Pour la vente au numéro : 8c. la douzaine.

Les numéros invendus sont repris.

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné,.....
demeurant à..... rue.....
Comté Province

déclare souscrire à un abonnement de..... à l'EGALITÉ

Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste pour l'abonnement et la prime. *Indiquer ici le numéro de la prime desiré :*

Date :.....

Signature.....

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'EGALITE, à St-Jerome,